

Les dix années de la révolution cubaine ont été aussi dix années d'une extraordinaire montée de la lutte révolutionnaire en Amérique Latine. Dans cette période, les questions de la lutte armée et de la lutte de classes ont avancé mille fois plus que dans toutes les décennies précédentes, alors que les groupes stalinien étaient encore hégémoniques au sein de la gauche en Amérique Latine.

L'objet de cette brochure est d'examiner quelques-unes de ces questions stratégiques, telles qu'elles sont discutées aujourd'hui par les révolutionnaires en Amérique Latine. Il faut être conscient que les stratégies ne sont pas nées toutes faites : Les discussions au sein de la gauche latino-américaine ont avancé parallèlement à l'évolution de la lutte de classes dans le continent et parallèlement au développement d'une nouvelle avant-garde directement inspirée de Cuba, considérée par toute cette génération comme l'avant-poste de la révolution socialiste en Amérique Latine.

Le chemin parcouru par la gauche révolutionnaire latino-américaine dans cette période est en effet tout entier marqué de l'exemple cubain et des formulations du camarade **Che Guevara** : En premier lieu, la lutte contre le réformisme des partis stalinien, indissolublement liée à l'affirmation de la **lutte armée** en tant que seule voie révolutionnaire ; la compréhension de la spécificité de la construction de l'Armée Révolutionnaire en Amérique Latine, c'est-à-dire, la **guerre de guérillas** en tant que détachement mobile stratégique ; et finalement, la détermination du **caractère socialiste de la révolution latino-américaine**, à partir de l'analyse de la faillite des bourgeoisies nationales.

Questions **politiques** et questions **organisationnelles** sont solidement imbriquées dans l'œuvre révolutionnaire du Che, de « La guerre de guérilla » au « Message à la Tricontinentale » : Quelles **classes** et couches faut-il mobiliser, par quel **programme** est-il possible de les sensibiliser ? Quels **instruments organisationnels** seront en mesure de donner corps à ce programme et mettre en pratique la stratégie révolutionnaire de prise du pouvoir

Une des conquêtes **politiques** fondamentales de la stratégie révolutionnaire en Amérique Latine est la démonstration de l'impossibilité d'une « étape démocratique-bourgeoise » avec des tâches spécifiques à accomplir : L'existence d'un passé féodal, l'existence d'une solide alliance au pouvoir entre propriétaires fonciers et bourgeoisie industrielle, cela fait que la solution de la question agraire ne peut venir d'autres classes que des travailleurs armés des villes et des campagnes. Il n'y a pas non plus de lutte de libération « nationale » en dehors du renversement du capitalisme en Amérique Latine : En effet, d'une exploitation « externe » caractérisée par l'importation et le pillage des matières premières, l'impérialisme y est passé à l'exploitation « interne », caractérisée par l'exportation des capitaux : cela fait qu'actuellement le capital impérialisme constitue l'épine dorsale des structures de tous les pays latino-américains. Il n'est donc pas possible de penser à une « étape » anti-impérialiste de la lutte qui ne soit pas en même temps anticapitaliste. Nous ne pouvons dire que l'Amérique Latine est néocoloniale et sous-développée que si nous comprenons ces modifications qualitatives fondamentales dans les processus de domination impérialiste. Autrement nous risquerions de confondre la révolution latino-américaine et la révolution asiatique.

Dans la partie consacrée à « **La guerre révolutionnaire au Brésil et les enseignements de Mao** », nous montrons les différences fondamentales entre les processus révolutionnaires dans les deux continents ; nous montrons en quoi la révolution chinoise a trouvé ses voies originales et en quoi beaucoup de pro-chinois contemporains trahissent l'esprit de leur maître en transposant mécaniquement les leçons de l'expérience chinoise en Amérique Latine (1).

(1) Sur ce plan, la lecture du document « Guevarisme ou Guerre du peuple », publié récemment dans le supplément au n° 3 de « Ligne Rouge », est très éclairante : on y apprend par exemple que les pays d'Amérique latine sont « semi-féodaux » et « semi-